

Du vert au jaune



13 H 14, CÔTE DE MASSIAC (Cantal). — Un kilomètre avant le sommet de la première difficulté du jour, Voeckler fausse compagnie au peloton. Il sera rejoint par Flecha et Hoogerland dans un premier temps, puis par Casar, L.L. Sanchez, et Terpstra, qui sera lâché dans le col du Pas-de-Peyrol. (Photo Frédéric Monsi/L'Équipe)



16 H 50, VERS TAGENAC (Cantal). — Percuté par une voiture au km 171, Flecha entraîne Hoogerland dans sa chute et heurte la cheville de Voeckler, qui échappe de peu à l'accident grâce à un bref numéro d'équilibriste dans l'herbe. (Document France Télévision)



16 H 53, PRÈS DE TAGENAC. — Les cinq échappés ne sont donc plus que trois, et les rescapés — Sanchez qui discute avec Voeckler et Casar, au fond — sont perturbés par la chute. À un peu plus de 35 km de l'arrivée, ils poursuivent cependant leur effort. (Photo Stéphane Mantey/L'Équipe)

Le fabuleux destin de Thomas Voeckler

Sept ans après, le Français retrouve le maillot jaune avec le coup de pouce de la chance, qu'il sait si bien provoquer.

Le Tour va profiter de la journée de repos pour se remettre de ses émotions. Luis Leon Sanchez a gagné hier à Saint-Flour une étape accidentée à tous points de vue. Et Voeckler retrouve le maillot jaune qu'il avait déjà porté en 2004, avec une marge (1'49" sur Luis Leon Sanchez et 2'26" sur Cadel Evans) qui lui laisse encore de beaux jours devant lui.

SAINT-FOUR — (Cantal) de notre envoyé spécial

C'EST UNE HISTOIRE au bord du dramatique, et tout à la fois magnifique, comme le Tour de France sait si bien le raconter. Une de ces journées mémorables où les destins s'enchevêtrent comme des vélos dans le fracas d'une chute générale. Le malheur des autres a fait le bonheur de l'un. Thomas Voeckler, c'est vrai, a reçu un petit coup de pouce. Mais si l'album de ses aventures n'en finit jamais de connaître de si palpitants rebondissements, c'est qu'il n'a pas son pareil pour aller provoquer sa chance. Et la chance, il sait où la trouver : devant !

Ce fut pour tout dire une journée assez folle, où le scénario convenu a versé précipitamment vers l'inat-

tendu. Alberto Contador en personne est encore allé valser dans le décor, mais cela relève heureusement de l'anecdote. Ce n'est donc pas parce que les étapes de plat sont derrière que la course en a fini avec les chutes. Ça, c'est le vélo. Mais il n'y a pas que dans le peloton que cela tombe. Dans l'échappée aussi ! Ils étaient cinq devant et ils ne sont restés qu'à trois. Comment est-ce possible ? Il a fallu qu'une voiture dégomme Flecha et Hoogerland, qui avaient tout fait devant et finissent amochés derrière... Pourquoi eux ? Pourquoi pas lui ? Cela aurait pu tout aussi bien faucher le fabuleux destin de Thomas Voeckler, mais c'était son jour, et c'est si souvent son jour que cela ne peut pas être un hasard. Il était parti avec l'idée d'aller chercher l'étape, ou du moins le maillot à pois que Hoogerland ne sera peut-être même pas en mesure de défendre, finalement. En tout cas, c'était une belle occasion pour les Français, qui paraissent plutôt mal barrés, et Sandy Casar y pensait aussi, même s'il n'a pas l'air de faire ce Tour dans la facilité. Casar, il était déjà là en 2004, entre Amiens et Chartres, lorsque Thomas Voeckler avait échangé son (premier) maillot de champion de France contre un jaune qui allait tenir le pays en haleine dix jours durant. Sandy Casar n'a pas gagné l'étape, Thomas Voeckler non plus, même s'il a essayé, mais il ne fallait quand même pas trop en demander.

L'hécatombe des outsiders

Luis Leon Sanchez adore le Cantal (vainqueur en 2008 à Aurillac, et il en avait gagné une autre à Saint-Girons en 2009 devant... Casar). Mais Voeckler a eu beaucoup mieux que cela. Sept ans après l'aventure commence. Étrange coïncidence. À l'époque, Armstrong avait ralenti le peloton parce que quatre des siens étaient allés à la « gamelle ». Mais comment Thomas Voeckler aurait-il pu imaginer que cette rude journée à l'ancienne, sur ces routes du Cantal qui n'en finissent jamais de monter et descendre pour mieux

remonter (3 900 mètres de dénivelé au compteur des coureurs...) pouvait le rejouer à ce point-là ? Le tournant survint trois bonnes minutes derrière l'échappée, au km 102, dès l'entame de la descente du Pas-de-Peyrol, lorsqu'une énième partie de quilles tourna au jeu de massacre. Vinokourov y aura laissé un fémur. Son abandon, pour son dernier Tour, est donc synonyme de fin de carrière. Il était tombé pour dopage, « Vino » finira au champ d'honneur. En quelques jours, le Tour a perdu une flopée d'outsiders : Braxjovic, Viggins,

Horner, et voici que Van den Broeck s'ajoute à la liste alors qu'il marchait si fort. Et encore, Klöden, victime lui aussi du km 102, revient de loin. Sans parler de Gesink et surtout Kreuziger, qui entraînent leur misère. La course par élimination épargne Cadel Evans et Fränk Schleck, d'habitude si malchanceux. Pourvu que cela dure.

Ilyeut, hélas, autant de peur que de mal. La chute du Pas-de-Peyrol, qui laissait aussi Zabriske et Willems au tapis, incita le peloton à lever le pied, comme il l'avait déjà fait il y a un an, lorsque le Tour d'Andy

Schleck faillit finir dans un fossé des Ardennes. De fait, l'écart jusque-là maîtrisé (3'30"), prit des proportions inattendues. Quatre minutes de bonus d'un coup, mais il restait un sacré bout de chemin (environ 90 km)...

C'est là que Thomas Voeckler fut complètement acteur de sa propre histoire. À lui seul, il en fit plus que tous les autres réunis (jusqu'à 60 % de participation aux relais) et dans le Prat-de-Bouc, il gagna son bras de fer contre les équipiers de Philippe Gilbert, qui envisageait de gagner dans la montée des Orgues

DESCENTE DE LA CÔTE DE LA CHEVADE (Cantal), HIER. — Thomas Voeckler, ici devant Flecha et Casar, a assuré la majorité des relais en tête de l'échappée pour conquérir le maillot jaune. (Photo Bernard Papon/L'Équipe)

de Saint-Flour. Découragés et fanés, incapables de ramener le peloton à moins de 4'45", les Omega-Lotto cédèrent la place aux Garmin, mais l'équipe du Maillot Jaune n'allait pas s'y coller longtemps. Thor Hushovd était rincé (82", il laissa filer près de trois minutes supplémentaires dans la bosse d'arrivée). Alors ce sont les BMC qui se chargèrent de limiter l'écart dans des proportions raisonnables

(3'59"), mais cela laisse à Voeckler (*) quelques beaux jours devant lui (2'26" sur Evans au général). Il ne tiendra peut-être pas si longtemps qu'en 2004, ce qui l'amènerait jusqu'à... l'Alpe-d'Huez. Mais ce petit veinard n'aura même pas à défendre le maillot aujourd'hui. C'est repos. Il l'aura bien mérité.

PHILIPPE BOUVET

(*) 1'59" à 1'29" hier matin.

carnet de NOTES

10%

Thomas VOECKLER

C'est notre Zorro à nous. Quand la patrie est en danger, il surgit sur son Colnago noir et repeint le moral de la France des chaînes plantées et du kil de rouge en tournant en ridicule le sergent Peloton, son gros bidet et ses mauvaises manières. Rûsé, le Voeckler. Vengeur, aussi. En un coup d'éponge, il a effacé l'ardoise des coureurs français.

Johnny HOOGERLAND

Distancé par ses compagnons d'échappée dans le puy Mary, on l'a vu revenir, le mollet en bataille et l'œil vengeur. Ça n'a pas loupé : derrière, il a rattrapé tous les points au trophée du meilleur grimpeur. Et quand un chauffeur maladroit l'a crucifié sur des barbelés, il est remonté en selle pour aller jusqu'au bout de son calvaire. Chapeau, Johnny.

LA VOITURE DE FRANCE TÉLÉVISIONS
Zéro de conduite, évidemment.

Classements ÉTAPE

1	L.L. SANCHEZ (ESP, Rabo)	208 km en 5 h 27'09" (moy. : 38,148 km/h)	
2	Voeckler (Eur)		à 5"
3	Casar (FDJ)		à 13"
4	Gilbert (BEL, Ome)		à 3'59"
5	P. Velits (SLO, HTC)		
6	Evans (AUS, BMC)		
7	A. Schleck (LUX, Leo)		
8	T. Martin (ALL, HTC)		
9	F. Schleck (LUX, Leo)		
10	Cunego (ITA, Lamp)		
12	Contador (ESP, Saxo)		t.m.t.
21	Gesink (HOL, Rabo)		à 47"
23	Basso (ITA, Lij)		
24	Klöden (ALL, Shack)		t.m.t.

GÉNÉRAL

1	VOECKLER	en 38 h 35'11" (Eur)
2	L.L. Sanchez (ESP, Rabo)	à 1'49"
3	Evans (AUS, BMC)	à 2'26"
4	F. Schleck (LUX, Leo)	à 2'29"
5	A. Schleck (LUX, Leo)	à 2'37"
6	T. Martin (ALL, HTC)	à 2'38"
7	P. Velits (SLO, HTC)	m.t.
8	Klöden (ALL, Shack)	à 2'43"
9	Gilbert (BEL, Ome)	à 2'55"
10	Fuglsang (DAN, Leo)	à 3'6"
11	Basso (ITA, Lij)	à 3'36"
15	Gesink (HOL, Rabo)	à 4'1"
16	Contador (ESP, Saxo)	à 4'4"

Du drame au bonheur

KM 42, VOECKLER BRISE LE VERROU. — Le peloton interdit toute tentative d'échappée et reste groupé jusque dans la côte de Massiac, où Gesink est déjà en difficulté tandis que Millar et Peraud, notamment, sont victimes d'une chute. Dans la côte, Barredo (Rab) déclenche la bagarre, km 41, et engendre une réaction de Gilbert et Van Garderen, qui défend son maillot à pois, alors que même Evans est à la riposte. Le peloton réagit, mais Voeckler (Eur) insiste et franchit le sommet, km 43,5, 15" devant Hoogerland.

KM51, SIX EN TÊTE. — Voeckler maintient une courte avance sur le peloton puis reçoit le renfort, km 47, de Flecha (Sky) et Hoogerland (Vac). Casar (FDJ), au premier plan sur notre photo) se lance en contre-attaque puis recolle au groupe de tête au km 51 en compagnie de Terpstra (Qst) et L.L. Sanchez (Rabo). Ils sont donc six en tête, le peloton, qui a ralenti et s'est reformé, est à 3'30" au rattrapage de Dienne, km 81,5, alors que Garmin-Cervélo maîtrise l'écart. Au km 84, Contador tombe sans gravité.



KM 102, LA CHUTE. — Voeckler franchit en tête le Pas-de-Peyrol, km 99,5, devant ses compagnons d'échappée, moins Terpstra, distancé dans l'ascension. Le peloton est à 3'25". Une grosse chute se produit dans la descente, km 102. Elle entraîne l'abandon de Vinokourov, Van den Broeck, Willems et Zabriske. C'est le tournant de l'étape, puisque l'écart prend de nouvelles proportions dans le col de Perthus : 7'40" au sommet, km 116.

LOTTO EN POURSUITE. — L'équipe de Philippe Gilbert prend la poursuite à son compte, et l'écart tombe à 4'40", km 140. Mais dans l'ascension du Prat-de-Bouc, les équipiers de la formation belge plafonnent et l'écart se stabilise. Il remonte même à 5' après le col. Un accident se produit au niveau de l'échappée à 36,5 km du but quand une voiture accroche Flecha et Hoogerland. Ils ne restent plus que trois coureurs en tête : Voeckler, Casar et Sanchez. L'équipe Omega-Lotto, découragée, abandonne la poursuite à la formation Garmin-Cervélo, mais l'écart reste supérieur à 4" et l'équipe du Maillot Jaune se relève à son tour à une douzaine de kilomètres du but.

(Photo Bernard Papon/L'Équipe)

Astre et désastre

À MON TOUR

SAINT-FOUR — de notre envoyé spécial

UN DRÔLE DE TOUR n'est pas toujours marquant. Celui-ci en a tout cas du génie. Celui du bien comme celui du mal. Hier, la journée fut bouleversante. Il y a vraiment de quoi faire un fromage avec ce Cantal, cet enchaînement de faits et d'émotions, qui aurait largement pu remplir trois ou quatre étapes, quel gâchis ! Franchement, cette année, les vaches (qui n'ont jamais été aussi nombreuses sur la route du Tour) se régalaient. Le train qu'elles voient passer est devenu fou, balançant dans d'affreux crissements entre le pire et le bonheur.

Ses lignes de fracture sont béantes. Une omoplate, deux clavicules et un fémur dans le même gadin, c'est une sorte de record à la Beamon qui laisse groggy, circonflexe et incrédule. La suite allait être pire encore, inconcevable. Une incroyable et répétitive fable :

Un mal qui répand la terreur ; Accablant surtout les leaders ; Mal que le ciel en sa fureur ; Négligeant les cris et les pleurs ; Inventa pour punir les

crimes du peloton ; La chute frappait les coureurs à foison.

On vous laisse faire le tri entre ce qui coule de la Fontaine et ce qui coule de source. Cette fable est en tout cas sans morale si l'on accepte de croire que les crimes du peloton, mais si, il y en a, méritent d'autres sanctions. Elle se nourrit de hasard et d'aucune nécessité. Tout le contraire de Thomas Voeckler, dont le sort enviable ne doit rien au hasard et relève de l'absolue nécessité pour la Grande Boucle. Ce type-là est le Didier Deschamps du cyclisme, très loin des meilleurs, mais un palmarès en or. Deschamps a de la chance. Sa pratique d'un sport collectif lui a permis de dominer le monde. C'est quand même un peu plus fastoche avec Zidane dans le secteur. Le vélo est un sport sérieux. Même avec Contador comme équipier, Voeckler butera toujours sur ses propres limites. Il se construit donc un palmarès à sa propre démesure. Au milieu des désastres, Voeckler est un astre. Il fait presque oublier la Dame Jaune. Pourtant, l'enquête arrive à son terme. La vérité va éclater. Par ici, elle sort du Puy. Ne rater surtout pas nos prochaines parutions.

GÉRARD EJNÈS

■ IL A IMPRESSIONNÉ CASAR. « LES JAMBES n'étaient pas là. J'ai su très tôt qu'il serait difficile de gagner. » Sur les marches du bus de la FDJ, Sandy Casar, troisième de l'étape et visiblement marqué par l'effort, était fataliste. « Je me suis accroché, j'espérais que les jambes reviendraient, que je pourrais récupérer. Mais sur un bel final, qui monte et descend sans arrêt, c'est impossible. Je suis déjà content d'avoir été devant. J'avais pointé ce jour pour m'échapper. » Vainqueur de trois étapes sur le Tour (2007, 2009 [*] et 2010), il se contente d'un nouvel accessit. Encore une fois derrière Sanchez, qui a remporté la belle pour leur troisième duel sur le Tour en trois ans (Sanchez avait gagné à Saint-Girons, en 2009, et Casar à Saint-Jean-de-Maurienne, l'an dernier). Mais c'est surtout Voeckler qui l'a impressionné. « Quand il est sorti

dans le premier grimpeur [la côte de Massiac], on attaquait derrière sans pouvoir lui reprendre un mètre. Ensuite, dans l'échappée, il nous demandait de l'aider, mais ne se rendait pas compte qu'il était vraiment au-dessus du lot. Et puis il voulait tout faire : jouer le général, les points du grimpeur... On ne pouvait pas rouler en sachant qu'il nous lâcherait plus loin. » Le manager de la FDJ, Marc Madiot, était plus déçu que son coureur : « Il passe souvent à côté de la gloire... Quand Voeckler prend le maillot jaune, il y a sept ans, il était dans l'échappée et est resté 2^e pendant huit jours ! Personne ne s'en rappelle. » — C. O. [*] Il avait remporté sur tapis vert la 16^e étape (Martigny-Bourg-Saint-Maurice), suite au déclassement de Mikel Astarizola pour un contrôle positif à l'EPO.

Brandt félicite les combattifs du jour

Dimanche 10 juillet 2011
9^e étape
Issoire -> Saint-Flour

Johnny HOOGERLAND VACANSOLEIL DOM
Juan Antonio FLECHA SKY PROCYCLING

FAITES LE TOUR DES PRODUITS BRANDT FABRIQUÉS EN FRANCE

ORIGINE GARANTIE FRANCE

DU 2 AU 24 JUILLET 2011
jusqu'à 150€ REMBOURSÉS pour l'achat d'un produit FABRIQUÉ EN FRANCE

Brandt

Voir modalités et références concernées en magasin ou sur www.brandt.com